

# JEUNE & BERGER

**VIS MA VIE**

**DE JEUNE ÉLEVEUR**

**DE BREBIS**





## **PETIT LEXIQUE**

**ÉLEVEUR DE BREBIS** : personne qui s'occupe d'un troupeau de brebis, prend les décisions sur la conduite de son troupeau et choisit son système d'élevage. L'éleveur est également gestionnaire de sa ferme.

**BERGER** : chargée de guider et de prendre soin des troupeaux de brebis dans les prairies ou les zones montagneuses, et lors des transhumances. Plus généralement, le terme désigne une personne qui s'occupe des brebis : soin et alimentation.

**SALARIÉ** : personne employée dans une ferme. Le salariat est en forte augmentation.

## **Is ont choisi un métier qui peut questionner, intriguer, fasciner aussi...**

Souvent les autres, y compris leurs proches, ont parfois du mal à le comprendre ou à le cerner. Ils se sont engagés dans cette voie par passion et par amour de la nature, celui des animaux et de la terre. Ils ont aussi décidé d'exercer une profession qui a du sens et qui contribue au mieux-être de tous et à la préservation de l'environnement. Ils sont ou veulent devenir leurs propres patrons.

## **Ils ont entre 20 et 34 ans. Ils sont éleveurs de brebis et fiers de l'être.**

Ils nous racontent pourquoi ils ont fait ce choix, à quoi ressemble leur quotidien, parsemé de grands bonheurs et de petites galères, de quelle manière ils partagent leur temps entre leur ferme et leur vie privée, comment ils conçoivent leur avenir et quel regard ils portent sur leur métier et sur la société.

Sans tabous, ils nous partagent leur vie, semblable à nulle autre.

## **Ils sont Jeunes et Bergers.**

### **Un jour, un déclic...**

Qu'ils aient attrapé le virus dès l'enfance en assistant à un agnelage ou qu'ils aient au contraire opéré une reconversion professionnelle, tous ont eu un jour un véritable déclic. L'élevage de brebis s'est imposé à eux comme une évidence : celle de choisir une voie qui leur permette d'exercer dix métiers en un, de vivre une vie pleine d'aventures, de passion au plus près de la nature.

« Un métier prenant  
mais passionnant »



**MARION, 26 ANS**  
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES, HASPARREN

**C**'est au Pays Basque que j'éleve, avec Marie-Hélène, 300 brebis laitières Manech à Tête Rousse, une des trois races locales des Pyrénées. J'ai découvert ce métier, lorsque je venais passer mes vacances, ici, dans la famille de mon grand-père. J'ai donc décidé de quitter ma Bretagne natale, mes amis et mes parents pour réaliser mon rêve.

Selon les saisons, mes journées sont rythmées par les agnelages, la traite 2 fois par jour et les travaux des champs. Le lait est livré à la laiterie pour être transformé en fromage AOP Ossau Iraty. Mes brebis pâturent tous les jours de l'année, une à huit heures par jour, tout dépend de la météo.

J'apprécie ce métier car il offre un travail varié, en contact avec la nature, les animaux et en autonomie. Je l'ai choisi par passion de l'élevage et cette passion permet aussi d'accepter les contraintes que l'on peut rencontrer au quotidien.

**DAMIEN, 27 ANS**  
LOT, ESCAMPS

**P**our moi, le métier s'inscrit dans la continuité familiale. Je suis la 9<sup>ème</sup> génération à travailler cette terre. Avec mon père, j'éleve 700 brebis Causse du Lot. En été et en automne, elles pâturent sur 130 hectares de bois et parcours. Nous produisons sous signe de qualité « IGP Agneau du Quercy ». La qualité, c'est un atout, c'est aussi permettre de dévorer un territoire ! Et c'est vrai que quand on voit la qualité de ce terroir, on ne peut que se régaler.

Ce qui me plaît aussi dans ce métier, c'est sa polyvalence, passer du machinisme aux soins des animaux. C'est vrai que je ne suis pas aux 35 heures. Mais à côté de ça, je suis mon propre patron. Tous les jours apportent son lot de questions. On est en constante évolution et c'est ce qui fait le charme de mon métier. La prise de décision et la raison rejoignent la passion. Et puis, je joue au rugby. Ça permet de se donner des challenges, en dehors de son ferme.

« La qualité,  
avant tout »





## **ÊTRE ÉLEVEUR DE BREBIS, C'EST PLUS QU'UN MÉTIER, C'EST UNE VIE !**

**Vivre au rythme de vie de la nature et des animaux** Le bonheur d'être éleveur de brebis, c'est celui de vivre au rythme de vie de la nature et des animaux qui dicte celui de la ferme. Le bonheur d'être éleveur de brebis, c'est de se sentir utile tous les jours en contribuant à nourrir le monde. Et le bonheur d'être éleveur de brebis, c'est d'avoir pour seul patron la nature...

**Oui, parfois, c'est un métier compliqué...** Aléas météo, problèmes sanitaires, mauvaise image de l'agriculture dans les médias, présence du loup ou de l'ours, montée du véganisme... Les éleveurs de brebis sont confrontés à des difficultés variées qui sont souvent facteurs de stress ou d'angoisse. Elles soulèvent de nombreuses remises en question et permettent d'avancer. La passion reste toujours la plus forte.

**Mais il y a aussi des moments doux...comme des agneaux** Dormir dans la bergerie en période d'agnelage, accompagner les nouveaux dans leurs premiers jours, voir l'agneau et sa mère s'apprivoiser mutuellement, regarder son troupeau courir dans les prés pour aller s'y nourrir, se satisfaire d'une belle récolte ou tout simplement profiter du silence de la bergerie après avoir nourri des bêtes... sont autant de moments simples qui procurent d'immenses satisfactions.

**Et c'est comment d'être son propre patron ?** C'est ressentir la liberté en ignorant la routine, en choisissant son rythme de travail, en mettant en place sa propre organisation et en faisant évoluer son projet tous les jours.

**Au fait, ça arrive à gagner sa vie un éleveur de brebis ?** Si les jeunes éleveurs de brebis se définissent comme des chefs d'entreprise d'un genre particulier qui ne toucheront jamais le gros lot, ils ne font pas non plus du bénévolat ! Ils pensent leur modèle économique pour qu'il soit rentable et qu'ils puissent vivre de leur métier. Mais l'argent n'est pas la principale motivation.

**Éleveur de brebis, ce ne serait pas un métier de... « vieux » par hasard ?** Cette image d'Épinal fait sourire les jeunes éleveurs. Non, ils n'exercent pas un métier de « vieux » mais plutôt un métier de tradition qui s'est modernisé à grande vitesse. Ils sont aussi connectés que les urbains, utilisent des ordinateurs et des smartphones, possèdent un haut niveau de technicité et sont à l'écoute de toutes les innovations qui leur permettent de diminuer la pénibilité des tâches.

### **Mais l'écologie dans tout ça ?**

Ils se considèrent beaucoup plus « écolos » que les anciens et travaillent en respectant l'équilibre de leur environnement. Ils se sentent dépositaires du sol, qu'ils contribuent à préserver par leurs pratiques agricoles raisonnées. Ils se sentent responsables des paysages que leurs brebis entretiennent en pâturant.

**Et à part la ferme, ça fait quoi un éleveur de brebis dans la vie ?** Moto, sport, sorties au cinéma, cours de langue, barbecues avec les copains, voyages... Nos éleveurs ont une vie en dehors de la ferme qui ressemble à celle de bien des jeunes actifs. Ils prennent soin justement de cultiver ces moments de détente qui leur permettent de débrancher complètement.

**Mais avoir une vie de famille ou prendre des vacances, c'est vraiment possible ?** La saisonnalité de leur métier fait qu'il y a des moments où ils ont plus de temps libre que des salariés classiques et d'autres moins. S'ils sont conscients d'être parfois en décalage avec leur entourage, cela ne les empêche nullement d'avoir une vie sociale, de s'échapper le temps d'un week-end ou des vacances et de profiter de leur famille. Et surtout, ils gèrent leur temps comme ils l'entendent.



**En phase avec la société ou décalés, tout dépend avec qui...** Ils se considèrent décalés dans le rythme de vie, mais pas dans les aspirations du quotidien. Ils se disent vivre pour leur métier, alors que le reste de la société vit après leur journée de travail. Le décalage se fait aussi sentir dans le rythme de vie où les week-end et jours fériés sont travaillés... dont les soirées plus courtes. Un décalage qu'ils ressentent davantage lors de rencontres avec les urbains. Entre fascination et vieux clichés, ils sont assaillis de toutes sortes de questions. Il n'est pas toujours facile de se faire accepter. Souvent, ils n'ont pas le même regard et les mêmes attentes de la vie. Dans les yeux de certaines personnes, ils sentent de l'admiration et l'impression d'être hors du commun.

**Des valeurs différentes** Par rapport à leurs aînés, leurs générations n'envisagent pas leur métier de la même manière. Ils pensent leur installation pour pouvoir partir en vacances, prendre des week-ends, se dégager un salaire, profiter de sa vie de famille et en diminuant la pénibilité... Ils sentent bien que les aînés ne comprennent pas les absences régulières. Il y a une véritable différence de mentalité générationnelle.



« Entrepreneur passionné »

**ALEXANDRE, 34 ANS**  
SAÔNE-ET-LOIRE, CIRY-LE-NOBLE

**A**près une activité comme formateur technique chez un équipementier agricole, je me suis associé avec mon cousin, Christophe, pour reprendre la ferme de mon père.

Nous avons 3 productions : le mouton, la volaille et les céréales. Je m'occupe plus particulièrement des brebis. La finalité de mon travail est de produire de la viande d'agneaux. Pour cela, j'ai un troupeau de 600 brebis de race Romane qui pâture les prairies. Pour les naissances des agneaux, les brebis rentrent en bergerie. Les agnelages me demandent une grande disponibilité car il faut les surveiller. On isole la mère et le petit pour développer l'instinct maternel. Après une journée ensemble, ils rejoignent le reste du troupeau. Tout au long de l'année, je prends soin de mes brebis.

Ce qui me plaît dans mon métier, c'est que je peux exercer ma passion pour la nature et les animaux tout en gagnant ma vie.

« Une vocation »

**BÉNÉDICTE, 20 ANS**  
CREUSE, SAINT-MARTIN SAINTE-CATHERINE

**J**e suis fille d'éleveur. Mon père a un troupeau de 800 brebis. J'ai toujours su que j'en ferai mon métier. J'ai eu le déclic à 7 ans, lorsque j'ai réalisé seule mon premier agnelage, avant je voulais être mécanicienne ou cheffe cuisinier. Ma sœur, par exemple, n'a pas la fibre. Elle n'a jamais envisagé d'en faire son métier.

Moi, j'adore m'occuper des animaux et plus encore les périodes d'agnelage. Pendant deux mois, je dors la nuit dans la bergerie au-dessus de mes brebis. C'est pratique pour les surveiller et les aider à mettre bas. Je viens de finir mes études. Pour le moment, je suis salariée sur une ferme qui hélas n'a pas de brebis. Après, je voudrai voyager et travailler dans des fermes comme en Nouvelle-Zélande, pour apprendre, découvrir de nouvelles techniques. Un jour, je reprendrai la ferme familiale.



**BENOIT, 28 ANS**  
CREUSE, GUÉRET

**C**hoisir mon métier par passion, vivre ma vie en toute indépendance au contact des animaux, c'est mon choix de vie. Installé à la tête d'un troupeau de 500 brebis, voilà 6 ans, que je réalise mon rêve d'enfant. Petit, je passais toutes les vacances à la ferme chez mes grands-parents. Le travail me plaisait.

Ma satisfaction, c'est de mettre les agneaux au monde et de les voir grandir jusqu'à la vente. C'est le fruit d'une année de travail. Ils sont commercialisés sous signe de qualité « Baronnet Agneau du Limousin » à l'aide d'un groupement auquel j'ai adhéré dès mon installation. Le revenu est plus sûr et les prix vont vers le haut. J'ai choisi cet élevage car la charge financière à l'installation est légèrement moins lourde que dans les autres productions et la rotation plus rapide car on est sur des cycles courts. Aujourd'hui, j'ai diversifié mon activité en élevant 300 lapines et 30 vaches à viande, cela me permet d'avoir des rentrées d'argent régulières et de mieux résister économiquement aux périodes moins favorables.

« Un rêve d'enfant »



## L'ÉLEVEUR DE BREBIS N'A PAS UN PROFIL TYPE, MAIS DES PROFILS MULTIPLES



**GUILLAUME LEBAUDY**  
ETHNOLOGUE

Chercheur associé à l'Institut d'ethnologie méditerranéenne, européenne et comparative, il est l'auteur de plusieurs publications scientifiques sur les cultures pastorales et sur la transhumance. Directeur de la collection Hors les drailles (Cardère éditeur), membre des conseils scientifiques du musée départemental d'ethnologie de Haute-Provence, de Causses et Cévennes (organisme gestionnaire du bien territorial classé au patrimoine mondial de l'Unesco) et de la revue L'Alpe, il oriente principalement ses travaux sur les modes de patrimonialisation du monde rural, la relation hommes-animaux, la dimension sonore du pastoralisme et l'expression graphique des bergers.

« Un métier pour vivre au contact de la nature », voilà souvent la première motivation des futurs jeunes éleveurs quand ils se découvrent cette vocation. Cette dernière vient parfois très tôt, que l'on soit un jeune urbain, ou fille ou fils d'éleveur ou d'agriculteur.

Pour beaucoup, le déclic vient de la fréquentation d'un voisin, lui-même éleveur ; d'un séjour en montagne où l'on a croisé un berger avec son troupeau ; ou encore de la trouvaille d'un agneau esseulé, égaré ou oublié par sa mère. Cette trouvaille qui enclenche un processus : celui du devoir de soigner et de protéger.

Cependant, contrairement à ceux qui dans les années 1960-70 firent un « retour à la nature » en devenant éleveur ovin ou caprin, aujourd'hui l'étape suivant le déclic est souvent l'inscription dans un cycle de formation diplômante. Certain-e-s choisissent aussi d'entrer dans le métier en exerçant pendant quelques années celui de berger salarié et en suivant également au préalable une formation.

Comment comprendre l'attraction pour les métiers de l'élevage ovin extensif à l'heure où la faiblesse des revenus agricoles est souvent pointée du doigt, et alors que le principe même de l'élevage d'animaux domestiques et la consommation de produits de cet élevage sont contestés par de très actifs groupes de pression animalistes et végans ? Loin d'être figé dans un folklore relevant d'un autre temps, le métier d'éleveur ovin est sans doute un de ceux qui, au fil de 10 000 ans d'histoire, a dû le plus s'adapter aux contingences sociales, culturelles, politiques, techniques et sanitaires.

S'il n'était pas ce métier à forte mobilité culturelle, comment expliquer qu'il soit parvenu jusqu'à nous, non sous sa forme archaïque, mais pleinement vivant et riche des savoirs et adaptations que les éleveurs d'hier ont légués à celles et ceux d'aujourd'hui ? Car il s'agit bien d'un métier contemporain mixant en un équilibre complexe des compétences et savoir-faire en matière de génétique, biologie animale, soins vétérinaires, éthologie, zootechnie, botanique, agronomie, économie, etc.

Tout ceci faisant la beauté de cet élevage et contribuant à expliquer l'engouement de jeunes femmes et hommes qui ne tardent pas à découvrir que c'est un métier de « pleine culture » qui se pratique en « pleine nature » ; un métier où, contrairement aux clichés en vogue, il ne s'agit pas de domination sur les animaux mais de cultiver une proximité avec eux, dans une relation de symbiose...

Si nous voyons aujourd'hui éleveurs et bergers comme des quasi étrangers, c'est sans doute parce qu'ils travaillent dans un contexte dont nous nous sommes éloignés, avec des animaux que nous ne côtoyons plus et dont nous ne savons plus grand chose, avec des gestes et des techniques dont nous ignorons à peu près tout. Cette étrangeté est toutefois porteuse de promesse, non pas de celle d'un autre temps, mais d'un autre rapport au temps, au monde et au vivant. Promesse qui est aussi une des raisons pour lesquelles des jeunes sont attirés par ces métiers où le revenu, s'il fait partie des préoccupations, n'est pas la première d'entre elles.

En 2010, à la faveur d'une enquête de terrain, je rencontrai en alpage une jeune femme qui faisait ses premiers pas de bergère en tant que stagiaire. Elle allait bientôt intégrer un centre de formation pour y apprendre le métier. Curieux de savoir ce qu'elle avait fait auparavant, je lui posais la question. Quelle ne fut pas ma surprise en l'entendant me répondre :

- « J'arrive d'Australie où j'ai fait obtenu un doctorat en relations internationales ».

Et moi, interdit, de lui répondre :

- « Mais alors pourquoi vouloir devenir bergère ? »

- « Jusque-là, j'ai vécu hors-sol, me répondit-elle, je ne saurai rien apprendre à mes enfants quand j'en aurai ; je ne sais pas même allumer un feu, je veux travailler avec le vivant. Voilà pourquoi ! ».

## Si nous devons parler de généralités !



les jeunes s'installent plutôt après 30 ans

**78 %** ont exercé un autre métier en lien ou non avec l'agriculture, avant de s'installer... Puis l'appel de la terre se fait ressentir.

**70 %** des sondés ont 1 ou plusieurs engagements dans des organismes extérieurs

près de **50 %** des jeunes éleveurs développent une activité de vente directe

**70 %** des jeunes éleveurs de brebis sont engagés dans une démarche de qualité (AOP, IGP, Label Rouge...)

**90 %** sont satisfaits de leur vie professionnelle conditions de travail, conciliation de leur vie professionnelle et privée.



\*Ces données sont issues est d'une enquête menée en 2017 par la FNO (Fédération nationale ovine) et INTERBEV (l'Association nationale interprofessionnelle du bétail et des viandes), dans le cadre du programme Inn'Ovin, auprès de 158 éleveurs ovins installés depuis moins de 10 ans.

## Un investissement moindre

D'après une étude réalisée par les Jeunes Agriculteurs, pour le compte de la Confédération Nationale de l'élevage « Etude des conditions de financement de l'installation en élevage », auprès de 19 jeunes éleveurs de brebis.

- La grande majorité des installations en élevage ovin nécessite moins de 200 000 euros de capital. Caractérisée comme une production nécessitant des apports de départ modérés (en moyenne de 139 000 euros contre 350 000 euros en bovins viande d'après l'étude JA), l'un des atouts de cette production reste son retour rapide de trésorerie grâce à son cycle de production relativement court.
- Seuls, 32 % des jeunes reprennent une exploitation familiale Nécessitant moins de capitaux, l'installation en production ovine est plus accessible pour les jeunes non issus du monde agricole.
- 41 % des sondés travaillent en GAEC avec un ou plusieurs associés. Cette forme d'entreprise permet notamment d'aménager son temps de travail en se répartissant les astreintes entre associés.

## NON, on ne s'improvise pas éleveur

Comme la plupart des métiers, une formation est nécessaire pour maîtriser la gestion d'un troupeau, préserver son environnement et savoir gérer et piloter sa ferme. Une fois le diplôme en poche, des techniciens agricoles conseillent et aident à la construction du projet d'installation sur la ferme.



## Un vrai besoin de recrutement dans la filière

Ce métier est l'un des plus féminisé du monde de l'élevage puisque 35 % des jeunes éleveurs sont des femmes.

Au cours de la prochaine décennie **50 %** des éleveurs de brebis allaitantes

et **42 %** des éleveurs de brebis laitières partiront à la retraite.

Pour assurer le renouvellement des générations de producteurs et maintenir sa production, la filière ovine doit installer près de 10 000 éleveurs d'ici 2029.

## LES ATOUTS DE CETTE PRODUCTION NE MANQUENT PAS

- politique agricole commune favorable,
- bon maintien des prix,
- demande en viande d'agneau supérieure à l'offre,
- débouchés variés,
- nombreuses opportunités dans les démarches qualité,
- investissements nécessaires modérés,
- retour sur investissement rapide...

